



11^e FESTIVAL DU CONTE

SÉSAME



La gazette du Festival

Numéro 6 - Vendredi 20 juillet 2001



Contes à terroirs

- Terroir, mon beau terroir, raconte-moi des histoires emplies de désirs fous, de rêves et de chimères où les secrets du cœur brillent dans la grande nuit des premiers temps.

- Au tout commencement, il y eut d'abord la terre, puis les eaux, les vents, les pluies et les tempêtes mais aussi le soleil et la lune.

- Terroir, mon beau terroir, raconte-moi des histoires emplies de farfadets, de trolls, de lutins, de génies.

- Bientôt viendront les Laminak, les Basajounak - ces seigneurs de la forêt -, et autres Jentilak, dieux de la terre et de la nuit qui peuplent encore la terre basque.

- Terroir, mon beau terroir, raconte-moi des histoires emplies de rois et de princesses, de forgerons, de bergers, de femmes infidèles et de filles de boucher.

- La féerie des mots éclaire les fenêtres des châteaux perdus dans les bois profonds de notre inconscient.

Dimanche 1er juillet. Après avoir emprunté la route Napoléon, me voilà enfin arrivée à Saint-Cézaire. Petit village plein d'authenticité, accroché à la montagne. C'est ici, un peu à l'écart du village, qu'avec mes amis conteurs et musiciens : Guylaine, Abou et Doro, nous serons en résidence, 15 jours pendant lesquels nous travaillerons sur notre prochaine création *Un jour ce sera demain*. J'arrive la première sur le lieu. Là, au milieu d'un jardin immense, jauni par tant de soleil, se dresse une vieille bâtie ou plutôt une vieille ferme restaurée. Quelque chose d'imperceptible se dégage de cet endroit. Peut-être l'âme de cette maison. En traversant le jardin, mon regard est attiré par un drôle de petit potager -une reconstitution presque parfaite d'un potager thaïlandais... La nuit est tombée, j'attends les garçons qui n'arrivent pas. Abou m'appellera pour me dire qu'ils n'arriveront que demain dans l'après-midi.

Lundi 2. Je descends chercher Guylaine à l'aéroport, contrariée de devoir quitter si vite un endroit aussi paisible, pour aller me jeter dans la gueule d'un monstre assourdissant. En remontant, nous ne pouvons nous empêcher de faire une petite halte chez Fragonard, à Grasse. Bientôt, les effluves, les parfums, les fragrances nous enivrent la tête. Il vaut mieux partir au risque de la perdre réellement. La nuit tombe à nouveau avec son cortège d'étoiles, d'ombres et de mystères. Abou et Doro ne sont toujours pas là. Ça aussi c'est un mystère. Nous les attendons, mais le sommeil nous gagne.

Mardi 3. Doro et Abou arrivent enfin, à 5 heures 30 du matin. Ils ont cherché la maison toute la nuit, en grattant des allumettes une à une pour éclairer le numéro de chaque maison.

Mercredi 4. On se met sérieusement au travail : on s'essaye, on recommence, on écrit, on efface, on dit à voix haute, à voix basse, tous ensemble dans un coin, sous le prunier, sous la douche. Enfin, on travaille.

Jeudi 5. Abou a invité deux amis. Ils nous ont préparé un tièboudjène. C'est un vrai délice. Les voisins viennent nous rejoindre. Abou les invite à se servir en plongeant leur cuiller dans le plat unique.

Vendredi 6. Nous travaillons toujours autant. Les voix fusent, les instruments s'accordent et la parole devient musique.

Samedi 7. C'est jour de marché. Guylaine et moi, nous y faisons un saut. Assises autour d'une table, en sirotant notre café, nous nous laissons remplir la tête des odeurs, des couleurs, des voix et des gestes de ce petit marché. Je ferme les yeux pour mieux savourer le tout. Puis, travaillé par la faim, j'engloutis la socca que je viens d'acheter.

Dimanche 8. Non, non, non, ce n'est pas jour de repos. Nous sommes à une semaine de la première.

Du lundi 9 au samedi 14. Les jours se ressemblent : on travaille toujours autant.

Dimanche 15. Nous répétons au théâtre de verdure. Le ciel menaçant ne nous fait pas peur. Nous sommes impatients de partager avec le public ce que nous avons réalisé. Malheureusement, nous ne pourrons jouer dehors. C'est dans l'église que nous trouvons refuge. Les lumières s'éteignent, la musique s'annonce... La suite ne se raconte pas sur du papier. Alors, à bientôt.

Cécile BERGAMÉ



Ce soir, à Coursogoules, en première partie de Francine VIDAL :

Corinne CAPPE

Corinne CAPPE est orthophoniste de formation et conteuse par passion, membre de l'association « Contes d'Ici et d'Ailleurs ». Son but original, utiliser le conte dans son métier, a été largement accompli et dépassé depuis. Le conte pour une orthophoniste est un moyen parfait pour aider des enfants en difficulté à réduire leur langage, en réintroduisant la notion de plaisir dans un travail souvent pénible, grâce aux ateliers de conte qu'elle anime. Mais le conte, qui s'épanouit dans le rapport direct avec le public ou le travail entre conteurs, est aussi et surtout un plaisir personnel extrêmement stimulant. Corinne CAPPE lit beaucoup de contes, en garde peu : elle doit se sentir de les raconter, visualiser ce qu'ils seront sur scène. « La sélection s'opère mystérieusement, je ne saurais pas dire ce qui se passe comme alchimie quand je me dis celui-là, je pourrais le faire. Certains contes pourtant appréciés doivent rester en rade : ceux qui me plaisent ne sont pas toujours forcément ceux que je me sens de raconter. »

Peu à peu un répertoire se constitue, certains contes restent, d'autres s'en vont. Elle écrit la rime, et travaille le rythme, les images, se représente l'histoire sur scène, repête son texte sans cesse dans sa tête. Mais Corinne CAPPE aime les surprises, elle aime le côté improvisation, donc elle n'a écrit pas ses contes dans le détail. Elle aime plus que tout broder en public, garder des trouvailles de l'instant, enrichir sans cesse ses histoires, même si c'est plus périlleux que de réécrire, même si cela donne deux fois plus le trac. Bien sûr elle maîtrise parfaitement ses textes, et vous pouvez y aller les yeux fermés, d'autant plus qu'elle entretient un rapport très stimulant avec le public. Alors soyez bon ! Sur scène, elle fait vivre ses personnages pour entreprendre un voyage avec le public, et elle est toujours fascinée de voir que le public embarque avec elle, dans ses histoires, aussi facilement. Elle aime les contes étranges, insolites, facétieux. Courts et rythmés, ils parlent souvent d'amour, des relations entre hommes et femmes. Corinne CAPPE aime s'amuser et veut vous amuser, avec la Fennue dorée ou Jean le chanceux, alors embarquez-vous avec cette conteuse gaie et enjouée, qui sait aussi être profonde.

RL

Hier soir à Peille

Dominique OTTAVI, l'universel

Hier soir, à Peille, la pluie, une fois encore, a contraint le Festival à se cacher des gouttes. La petite salle, sous l'Hôtel de Ville, n'a pu contenir toutes les personnes venues entendre

Dominique OTTAVI.

Musique : cetera, chant et contrebasse (avec Marc PEILLON)... Dominique chante comme il respire. Il nous emporte dans une quête d'amour. « Audrey, tu es plus belle que la fontaine qu'on trouve au détour du chemin. » En se ralliant à son panache poivre et sel, on suit avec plaisir ce troubadour planétaire.

Cet homme est un concentré de fougue et de douceur, d'humour et de sensibilité. Il est présence, impertinence, truculence... Sa corsitude embrasse le genre humain, devient universelle. Et quand, au final, il nous confie le monde entier et son avenir, le public n'en finit pas de battre des mains et de chanter en choeur.

Franck BERTHOUX



Dans la série : Les petits qui montent

Azzedine ZEROUATI, un conteur (est) né

La première fois que j'ai entendu Azzedine, c'était à Puget-Théniers, en juillet 1999. Il était très bien et l'on sentait déjà la force percer sous la timidité.

Mais, hier soir, à Peille, devant une salle pourtant indisciplinée, un public à l'attention quelque peu dispersée, au début, il a montré une énergie intérieure étonnante, une puissance évocatrice saisissante. D'une voix sûre et dépouillée, il nous a mené à travers un univers qu'il connaît sur le bout de la langue. A chacun de ses mots, l'image fleurissait, lourde de sens, de son, de sensualité.

Que de chemin parcouru depuis Puget-Théniers ! S'il me fallait définir Azzedine en quelques mots, je dirais : maîtrise et vigueur, douceur et rigueur, humilité fondatrice, gloire pudique, nature princière, rêve de mots, minimalisme du geste... j'en passe et des meilleures.

Vissé à sa chaise basse par une sorte d'impérieuse nécessité, le

conteur s'efface devant l'histoire avec une efficacité terrible.

Pour plagier la publicité, je dirais qu'il a tout d'un grand. Alors, à quand le passage dans la cour des « grands » ? A quand Azzedine ZEROUATI en haut de l'affiche ?

Franck BERTHOUX



Francine VIDAL et Jihad DARWICHE à Bar-sur-Loup

Paroles croisées

La salle est comble et beaucoup restent debout, derrière les rangées de chaises qui, maintenant, paraissent moins nombreuses. Devant, il y a les enfants assis, présence rassurante car tournée vers l'avenir et la continuité et, si un instant leurs gestes sont dissipés, dès les premiers applaudissements, leurs yeux s'agrandissent et tombent en silence dans le sourire de Hassane KOUYATÉ, qui recueille nos oreilles pour les prêter aux conteurs. Et la soirée s'ouvre avec France SCANDARIATO qui pour la première fois confronte avec le public le monde que patiemment elle a nourri, un monde qui niche dans les confins du réel, entre le rêve et le merveilleux, où il est question de nuage rose, de fantôme vénitien et de chinois lettré très, très laid ; et, après l'instant de la rencontre, entre séduction et timidité, c'est sur des applaudissements prometteurs qu'elle s'efface devant Jihad et Francine.



Francine VIDAL, remise de son angine fourbe, qui vient à son tour donner la patte à Jihad DARWICHE. Un proverbe entraîne un bon mot, une historiette évoque un conte, l'eau qui s'échappe du pot fêlé appelle celle du lac sur lequel le tapis de sage voyage, le mariage raté d'Abdul Hossein renvoie à celui d'une saucisse de Lyon et d'un rat qui voulait du soleil, les contes s'enchaînent en une seule parole qui passe des lèvres de l'une au geste de l'autre, s'enrichissant à chaque nouvel échange. Et lorsque sonna l'heure du dernier conte, Jihad rassembla tous les fils dans un conte à tiroirs que nous aurions voulu voir durer mille et une nuits. Mais, après avoir rencontré le sultan Haroun Rachid et deux femmes que, des comme ça, il n'y en a que deux sur terre, il a bien fallu reprendre nos oreilles, encore chargées de cette voix éphémère, portée par deux bouches, le temps d'une rencontre, le temps d'un soir.

Philippe O.

Ce soir, à Gilette, en première partie de Koldo AMESTOY :

Patrick MEGALE

Auteur, compositeur, interprète depuis une vingtaine d'années, Patrick Megale vit dans et avec la musique dont il a pratiqué tous les styles. « J'ai fait l'artiste à Paris pendant 5 ans. J'ai chanté dans le métro, sur les places, dans les cabarets. Lorsque je me produisais dans la rue, le cercle du public autour de moi formait un espace scénique virtuel qui interdisait le passage au chaland. J'aimais cette chaleur humaine, cette intimité avec le public. »

Il y a trois ans, il se retrouve à faire du cinéma à Saint Martin Vésubie et, par hasard, il assiste à une soirée du Festival. C'est la révélation. Il est conquis par Daniel l'Homond. « En entendant ce conteur, sur cette place nue, sous un arbre, j'ai tout vu de ce qu'il racontait, j'ai même senti les odeurs. Avec notre film, nous étions sans cesse confrontés à des impossibilités techniques alors que lui pouvait tout. J'ai eu l'impression qu'il me projetait son film sur mon propre écran de cinéma. J'étais émerveillé et j'ai dit à ma femme : c'est cela ma voie ! »

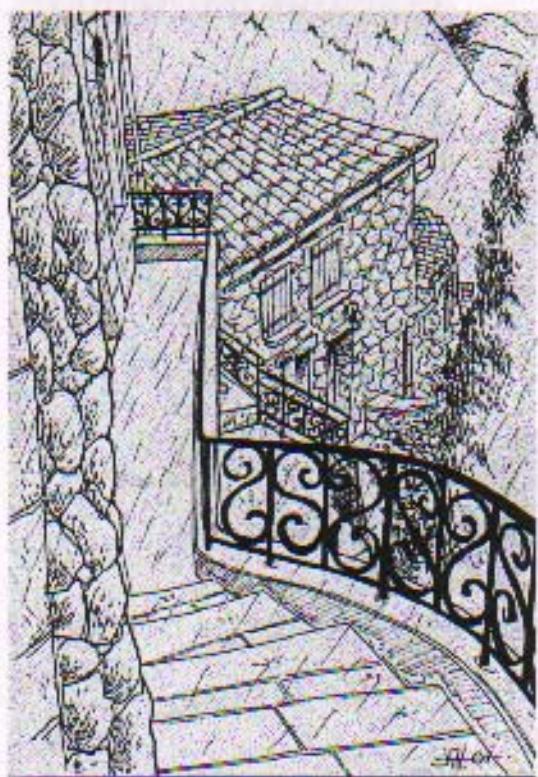
Il suit un stage de formation avec Catherine Roche. Ensuite, pendant un an, il travaille avec l'association Contes d'Ici et d'Ailleurs. Puis il décide de voler de ses propres ailes et de devenir conteur professionnel. Avec France Scandariato, il a monté deux ou trois spectacles sur Nice.

Dans le creuset du conte depuis 3 ans, il n'a pas encore de mot pour exprimer l'intensité de ce que cette aventure lui apporte. Il a découvert ce qu'il appelle l'aspect chamanique du conte. « Je visualise toujours le charan comme une personne qui s'abandonne, qui court totalement pour se fondre comme une goutte d'eau qui retourne à l'océan, le temps d'un instant. Le conteur doit garder sa personnalité mais doit dépouiller le conte pour en tirer la graine, le nec plus ultra, et, enfin, le rhabiliter avec ses propres mots. Il doit partir avec sa besace de façon à être prêt à toute volte face car les choses ne sont jamais comme on l'espère, comme on l'idéalisé. »

Pour Patrick, les conteurs ne sont que des vecteurs, des gens qui, au fil des temps, se passent un flambeau. « Le conte vit par lui-même, porte tout en lui. Il nous suffit de le reprendre, avec un geste presque paternel et beaucoup d'humilité. Nous ne sommes que des tuyaux et notre véritable travail est de transmettre ce que l'oreille reçoit aussi pur que possible. Notre véritable travail est de savoir où l'on va se brancher. »

FB

Mon beau village... Ô ma mémoire....



Peille sous la pluie, JAL

Nos villages...

Nous voudrions tous vous les faire découvrir, vous donner un peu de leur sérénité loin du brouhaha des villes... Bonheur du partage et de l'échange, sagesse de toujours... Parfois nichés, lovés au creux de la vallée... Parfois perchés, agrippés à la montagne... Toujours accroupis, regroupés autour du clocher... Ils sont beaux, humbles ou plus majestueux et cachant de vrais secrets dans leurs ruelles tortueuses : ici une petite place pavée, là un arbre millénaire. Lorsque le murmure de l'eau dans les fontaines répond secrètement au chant des cigales, dans la fraîcheur qui s'installe on tire négligemment sa chaise sur le pas de la porte...

Mais... ils sont trop nombreux, bien trop nombreux dans leur commun souhait de participer au Festival du Conte... *Las... voyez comme en peu d'espace*

Huit jours pleins, du 15 au 22 juillet un temps bien trop court pour accueillir les quatre-vingt quatorze communes demandeuses.

Alors... Frustration, tristesse, peine et chagrin... Là est la vraie difficulté du Festival !

Christiane BELCEIL

Une vue de Bar-sur-Loup, Cécile B.



Sésame
La Gazette du Festival

Directeur de la Publication
Christiane Belceil
Rédacteur
Franck Berthoux
Dessins
Cécile Berthoux & JAL
Dessin titre
Helen Cook
Imprimé par la
Médiathèque Départementale
Pour tout renseignement
04 93 18 79 20

LES INTERVIEWUEURS.

